

25 janvier 2002

DANSE • Le Genevois Foofwa d'Immobilité se penche sur les vices du petit écran

Orgasme cathodique au Théâtre du Grütli

Une petite anthropologie ludique et glaçante du consommateur d'images, au recto. Une anatomie toute en vibrations des corps artificiels, ceux que les écrans fabriquent en série, au verso. Tels sont les deux pôles de *Media Vice Versa*, nouvelle création du danseur et chorégraphe genevois Foofwa d'Immobilité, à l'affiche du Théâtre du Grütli à Genève. Associé au plasticien Nicolas Rieben, l'ex-disciple de Merce Cunningham, 32 ans, emprunte ses ondes de choc et ses nappes de couleur verte ou mauve à un imaginaire qui doit autant à la science-fiction qu'aux jeux vidéo, façon Lara Croft. L'esthétique séduit, le propos colle à notre époque et le spectateur subit de plein fouet ce cauchemar synthétique. Et tant pis si la chair est ici fondamentalement triste.

Une démonstration en trois actes. Au premier, quatre créatures s'arrachent à une nuit bleue électrique. Elles s'évadent d'une console de jeux, escortées d'un bourdonnement de réacteur qui martèle les tympanes. Elles semblent jouir d'une liberté nouvelle, tandis qu'en toile de fond une mappemonde ovoïde tourne sur elle-même. C'est la naissance

d'un monde, l'apprentissage de la solitude surtout.

Changement de perspective au deuxième acte. Vautrés dans de gros fauteuils roses transparents, quatre accros de l'écran, assommés depuis une éternité, absorbent leur dose de fictions, misérables miracles d'un soir, tandis que derrière eux, tout semble flotter, à commencer par les images de Nicolas Rieben. Ces spectateurs fantasment, chacun de son côté, et se détraquent à vue, transformés en petites poupées serviles captives d'un jeu qu'elles n'ont pas vraiment choisi. Les voilà qui cèdent à leurs pulsions onanistes, dans ce qui est bien alors une jouissance à froid, un orgasme mécanique, un paradis très artificiel.

La chambre froide hante donc *Media Vice Versa*. Toute la dernière partie peut d'ailleurs se lire comme un requiem industriel (le bourdonnement continue de saturer les oreilles): les humanoïdes du début agonisent, l'illusion cathodique vole en éclats et un grand froid traverse la salle.

Alexandre Demidoff

MEDIA VICE VERSA. Genève, Théâtre du Grütli, jusqu'au 27 janvier à 20 h 30, di à 18 h (tél. 022/328 98 78).